exclusivement alpicole, puisqu'elle habite dans des localités relativement peu élevées de la Côte-d'Or et qu'elle se trouve assez fréquemment dans les landes des Côtes-du-Nord et du Finistère.

M. Ramond présente à la Société des échantillons fleuris de Lilas Charles X, et fait la communication suivante :

SUR UNE FLORAISON ESTIVALE DU LILAS, par M. RAMOND.

Si notre première séance du mois avait eu lieu quelques jours plus tôt, j'aurais présenté à la Société, au lieu des simples échantillons que je mets en ce moment sous ses yeux, un volumineux bouquet de Lilas blanc. Mais la floraison du Lilas est de courte durée, même dans la saison normale. A plus forte raison, celle dont je viens entretenir la Société a-t-elle dû souffrir des alternatives de chaleurs excessives et de pluies diluviennes que nous avons éprouvées. Commencée dans les derniers jours de juin, elle est maintenant à peu près terminée.

Depuis quelques années, Paris est abondamment approvisionné de Lilas blanc pendant l'hiver. Notre savant collègue, M. Duchartre, dans une note insérée aux tomes VII et X du *Bulletin*, nous a fait connaître les procédés suivis pour cette culture (1). Nous avons appris par lui que, contrairement à ce qu'on devait supposer, les Lilas dont on avance ainsi la floraison n'appartiennent pas aux variétés *blanches* de ce bel arbrisseau. On emploie exclusivement les variétés à fleurs franchement *lilas*, et elles se trouvent décolorées par la culture forcée. C'est un fait de même nature que j'ai eu très-inopinément et très-accidentellement à constater. Au lieu d'une floraison hivernale en serre, il s'agit, il est vrai, d'une floraison estivale en plein air. Mais, comme les Lilas blancs de l'hiver, les miens sont des plantes à fleurs *lilas* qui ont perdu leur couleur naturelle.

Au mois d'avril dernier, j'ai dû renouveler, dans un petit jardin que j'ai à Versailles, quelques pieds d'un massif d'arbrisseaux. J'ai pour cela acheté chez un horticulteur de la ville, M. Christen, quatre touffes de Lilas Charles X, l'une des variétés chez lesquelles la teinte lilas est le mieux accusée. M. Christen m'expliqua qu'il avait essayé sans succès de forcer ces touffes pendant l'hiver ; et au moment où je les ai fait enlever elles étaient encore, en effet, dans l'abri vitré où elles avaient passé la mauvaise saison. Leur végétation paraissait au même degré que celle des plantes restées à l'air libre. Elles étaient d'ailleurs très-saines, avaient de fortes mottes et semblaient parfaitement disposées pour la reprise.

(1) *Note ajoutée pendant l'impression.* — Notre confrère M. Lavallée a publié aussi, dans le *Journal de la Société d'horticulture* du mois d'avril dernier, une très-intéressante note sur la culture forcée du Lilas, dont je n'avais pas connaissance lorsque j'ai fait cette communication.

Cependant le printemps se passa sans que les bourgeons prissent le moindre développement. Ils restaient enveloppés de leurs écailles, semblaient même se flétrir ; et bien que l'écorce de mes Lilas fût encore verte, je m'attendais si bien à les voir périr, que je les aurais fait arracher s'il ne m'eût paru préférable de les utiliser comme *rames* pour des Capucines que j'avais plantées à leur pied.

Grand a donc été mon étonnement lorsque j'ai vu tout à coup, dans les derniers jours de juin, mes plantes se couvrir de fleurs, et, comme je l'ai déjà dit, de fleurs devenues blanches. Les bourgeons à feuilles restaient encore à ce moment stationnaires pour la plupart. Toutefois, vers le bas des tiges, quelques rameaux feuillés se sont aussi développés rapidement, et les feuilles, franchement vertes, n'avaient rien qui rappelât la teinte maladive qu'offrent d'ordinaire les feuilles des Lilas blancs de l'hiver.

La principale cause du retard de végétation que mes Lilas ont éprouvé vient sans doute de leur brusque passage de la serre à la pleine terre Peut-être aussi ce retard est-il dû, dans une certaine mesure, aux conditions dans lesquelles la plantation s'est faite. Le petit massif dont ces Lilas font partie est dominé par des tilleuls qui les couvrent presque entièrement et leur enlèvent en partie l'eau des pluies, mais les laissent exposés aux rayons du soleil dès le milieu du jour. Le sol et le sous-sol sont au plus haut degré perméables, car, à la profondeur d'un fer de bêche, on trouve une épaisse couche de sable (le sable de la formation de Fontainebleau). On s'était d'ailleurs borné à un arrosage au moment de la plantation. Les Lilas auront donc longtemps souffert d'un froid relatif et du manque d'humidité, et il aura fallu, pour déterminer leur tardif développement, la double influence de pluies abondantes et des chaleurs de l'été.

Comment le phénomène de la décoloration s'est-il produit ? Résulte-t-il du seul fait du chauffage pendant l'hiver ? Ou bien la haute température de l'été aura-t-elle agi à la façon de la chaleur des serres ? Je ne puis qu'indiquer la question. Pour la résoudre, il faudrait faire fleurir en plein air, à l'époque normale, des Lilas sur lesquels la culture forcée de l'hiver n'aurait pas eu d'effet. J'essayerai de réaliser ce programme au printemps prochain.

Mais peut-être d'autres et de plus compétents trouveront-ils quelque intérêt à renouveler, soit dans un but scientifique, soit au point de vue de la pratique horticole, l'expérience que j'ai fortuitement faite. Il pourra donc ne pas être hors de propos de préciser les circonstances dans lesquelles elle a eu lieu.

M. Christen a établi, au nord d'une serre chaude, un abri muré dans le bas et vitré par le haut. Cet abri largement éclairé, mais exposé au nord seulement, a 4 mètres de long sur 2 mètres de large. Il est chauffé par les tuyaux de poterie qui forment la cheminée de la serre principale. C'est au pied du mur contre lequel s'appuient ces tuyaux que les Lilas avaient

été plantés en automne. M. Christen assure qu'ils ont été soumis pendant tout l'hiver à une température élevée, mais ils n'ont été arrosés qu'irrégulièrement et ils n'ont pas eu de *seringages*. Ce serait, suivant M. Christen, à ce défaut d'humidité qu'il faudrait attribuer l'insuccès du chauffage, de même que j'ai cru pouvoir, en partie, expliquer par une cause analogue le retard de la végétation en plein air.

Voici donc les conditions qu'il suffirait probablement de réaliser pour obtenir en été du Lilas blanc :

« Chauffer les plantes pendant l'hiver, mais en n'arrosant qu'à longs » intervalles ; mettre en pleine terre au printemps ; supprimer les arro» sages ; peut-être couvrir au moyen d'une toile par les journées chaudes » du printemps ; puis vers la fin de juin, arroser fortement et laisser les » plantes exposées à la chaleur du soleil. »

M. Roze demande si ces Lilas ont passé l'hiver dans une serre chauffée, ainsi que cela se pratique pour les Lilas forcés.

M. Ramond répond que ces Lilas étaient placés dans une sorte de hangar vitré près du fourneau destiné à chauffer la serre. M. Christen, voyant qu'ils paraissaient peu disposés à fleurir, les négligea un peu, de sorte qu'ils eurent à souffrir surtout du manque d'eau. Lorsqu'ils furent mis en pleine terre au mois d'avril, ils portaient seulement des bourgeons, et rien dans leur aspect extérieur ne pouvait faire supposer qu'ils eussent passé l'hiver en serre.

M. Cornu croit qu'il n'est pas possible, dans l'état actuel de nos connaissances, de connaître la part de la lumière et de la chaleur dans le phénomène de décoloration des Lilas. Récemment M. Becquerel disait dans son cours : que l'influence de la lumière sur la coloration des plantes était une question pleine d'obscurité.

M. Malinvaud fait à la Société la communication suivante :

SUR QUELQUES MENTHES RARES OU NOUVELLES POUR LA FLORE FRANÇAISE,

par **M. Ernest MALINVAUD**.

I

Les auteurs de la *Flore de France*, après avoir indiqué à Besançon le rare *Mentha nepetoides* Lej., font suivre la description qu'ils en donnent de l'observation suivante :

Obs. — Cette plante, par son inflorescence, se rapproche du *M. silvestris*, et par ses feuilles, du *M. aquatica*. Elle est considérée par plusieurs auteurs allemands comme une hybride de ces deux espèces..... Nous avons reçu de M. Bischoff une Menthe recueillie par lui en 1827, à Neuenheim, près de Heidelberg, et qui pourrait bien se rencontrer en France ; elle tient aussi à la fois